L'Iconographie du Cœur de Jésus.

Les « Croix du Père de Montfort ».

Dans les fascicules de *Regnabit*, d'avril à juillet 1922, j'ai reproduit un assez grand nombre de documents iconographiques poitevins relatifs à la dévotion au Cœur de Jésus, et, notamment des objets qui se rattachent à la grande insurrection religieuse et royaliste de la Vendée contre la Révolution.

Et, dans plusieurs passages de mon texte, j'ai parlé de la part lointaine mais très réelle et grande, qui fut dans les causes efficientes de l'héroïque révolte, celle de l'action, survivant à lui-même, du Bienheureux de Montfort.

L'extraordinaire missionnaire, l'homme étrangement original, le saint que fut Louis Grignion de la Bachellerie, dit : « le Père de Montfort » évangélisa par lui-même de 1700 à 1716, les diocèses de Poitiers, Luçon, la Rochelle, Angers et Nantes. Au cours de ces travaux apostoliques il forma le premier noyau de la congrégation des Missionnaires de la Compagnie de Marie, qui continuèrent, surtout dans le même champ d'action, I'œuvre de leur fondateur.

Les populations de l'Ouest se trouvèrent donc à l'époque de la Révolution, comme pétries des enseignements et de l'esprit chrétien jetés en si abondante semence, par Montfort et ses fils, sur trois de leurs générations. Et, sous le souffle brûlant de la persécution, la semence leva pour donner tout aussitôt une floraison magnifique. Et l'on vît l'âme d'un peuple campagnard, le plus simple de France, s'élever, pour servir de grands devoirs, à une hauteur de sentiments surnaturels, à un désintéressement matériel, à une abnégation de la vie terrestre qui ne sauraient être dépassés.

Tous les témoignages historiques sont là pour proclamer que cette surgie d'héroïsme se manifesta tout d'abord et atteignit son apogée dans les contrées qui forment aujourd'hui le nord-ouest de la Vendée, le nord-est des Deux-Sèvres, le sud-ouest du Maine-et-Loire, le sud-est de la Loire-Inférieure. C'est-à-dire dans la région qui forme cercle immédiat autour, comme point central, du village de Saint-Laurent-sur-Sèvre où Louis Grignion de Montfort mourut, où se trouve son tombeau aujourd'hui glorifié, et les Maisons-mères des familles religieuses qu'il a fondées.

Dans les deux plus récents fascicules de *Regnabit*, M. l'abbé A. David qui connaît si bien l'âme de Montfort, nous a merveilleusement montré la grande part que le culte du Cœur de Jésus tint dans la piété personnelle et dans l'Apostolat du puissant missionnaire[1].

Cet apostolat s'exerça sur les foules par les moyens les plus divers au premier rang desquels il faut placer, au même plan que ses sermons, les cantiques qu'il composait et

[1] A. David, *Le B^x Louis Marie Grignion de Montfort, chantre du Sacré-Cœur*, in *Regnabit*, nos d'Avril et Mai 1923.

faisait chanter aux foules, les grands calvaires qu'il érigeait à la fin de ses missions, les crucifix et les croix qu'il distribuait en souvenirs aux fidèles.

Nous avons vu dans les pages si parfaites de M. l'Abbé David comment Montfort, dans ses cantiques, sut orienter l'attention et la prière des âmes vers le Cœur de Jésus comme vers le point d'où part et où vient aboutir tout ce qui peut aller du Christ vers l'homme, et de l'homme vers son Sauveur. Ces Cantiques nous sont restés parce qu'ils ont été écrits, et de bonne heure imprimés ; les calvaires, élevés en plein air, sont tombés sous l'action des éléments et du temps, et les rares descriptions qui nous restent de quelques uns d'entre eux ne sont pas assez détaillées pour que nous puissions savoir la part que le Sacré-Cœur put avoir dans leur ornementation. Par contre, dans d'assez nombreuses familles chrétiennes des contrées qu'il évangélisa on conserve encore, sous le nom de « Crucifix du Père Montfort » des croix qui auraient été distribuées par lui au cours de ses prédications.

Je ne connais aucun texte descriptif ancien relatif à ces crucifix — ce qui ne veut pas dire qu'il n'y en ait pas ! — mais tous les historiens du bienheureux nous disent que les distributions de ces pieux objets entraient dans ses habitudes apostoliques. Du reste, tout au début de son œuvre, quand, prosterné à ses pieds, il reçut du pape Clément XI le titre de Missionnaire Apostolique, il lui demanda et tout à la fois en obtint l'Indulgence de la Bonne Mort pour le Crucifix d'ivoire qui lui devait servir dans ses prédications, et en même temps, sans doute avec le même privilège pour elles, le pouvoir de distribuer, à la fin de chaque mission, aux fidèles qui avaient assisté à trente-trois sermons, de petites croix de papier ou d'étoffe portant les noms de Jésus et de Marie[1].

Il est possible qu'au cours de son apostolat le P. de Montfort ait remplacé ces croix fragiles par celles, plus résistantes, que la tradition lui attribue.

Ces dernières sont, à ma connaissance de deux sortes :

1° D'assez grandes croix de bois ornées d'un Christ et de sujets divers, cloués sur la croix.

2° De petites croix en cuivre coulées d'une seule pièce.

Dans sa *Revue d'Archéologie Poitevine* (Août 1898, p. 240), Mgr Barbier de Montault a donné l'image entière d'un de ces crucifix de bois recueilli à Doué, en Maine-et-Loire, par sa sœur. « Les objets de ce genre, écrit le savant prélat, passent en Poitou — comme en Anjou — pour avoir été distribués aux fidèles, lors de ses prédications si populaires

[1] Cf. Pauvert, *Vie du vénérable L. M. Grignion de Montfort*, p. 202, Poitiers, Oudin, 1876.

par le B^x Louis Grignon de Montfort, fondateur des Filles de la Sagesse à Saint-Laurent-sur-Sèvre, où l'on vénère son tombeau ».

Cette croix qui est en bois noirci, mesure 34 centimètres de hauteur et s'élève sur un perron de trois marches ; elle est couverte de sujets en étain indépendants les uns des autres et cloués sur le bois de la croix. Ils représentent, autour du corps de Jésus crucifié au centre, la colonne de la flagellation, le coq de saint Pierre, la tête de mort symbolique et légendaire, l'éponge et la lance, les tenailles, les clous et le marteau, le glaive de saint Pierre qui essorilla Malchus, la couronne d'épines et le titre de la croix. Un filet câblé, en étain, suit les contours de la croix dont les bouts sont ornés d'un fleuron trilobé.

Le Sacré-Cœur est absent de l'ornementation de cette Croix.

Il l'est aussi de celle d'un autre crucifix de même genre que possédait en 1898 le curé de Varennes (Vienne) auquel s'attache la même origine traditionnelle, et que Mgr Barbier décrit en même temps que celui de sa sœur.

Mais il n'en est pas de même pour plusieurs autres :

L'un d'eux me fut montré en 1917[1] par M. l'abbé Davin, curé de Sigournais (Vendée) qui l'avait recueilli dans sa paroisse :

Au-dessus du Christ crucifié, le Cœur sacré, en étain, appliqué sur le bras supérieur de la croix en occupe toute la hauteur ; comme une proclamation divine d'amour suprême il domine l'enseigne de royauté humaine : I.N.R.I. : *Jésus de Nazareth roi des Juifs*.

La blessure de ce Cœur est fortement accusée et, par une singularité qui seule me porta, lorsqu'on me montra la croix de Sigournais, à en prendre le dessin exact, la lance traverse complètement le Cœur et ressort par derrière ; non point certainement que l'étainier ait pensé que le Cœur du Sauveur ait été ainsi véritablement « embroché », si j'ose dire, par la lance du légionnaire, mais peut-être pour apparenter davantage aux yeux des simples l'arme et la blessure, et peut-être uniquement aussi par pure distraction de la main qui creusa le moule de pierre où fut coulé l'étain, et qui, ayant prolongé plus que de raison, jusque sur la surface du cœur déjà creusée, la rainure qui devait, au coulage, donner en relief le fût de la lance, ne voulut pas briser son moule et prendre la peine d'en graver un nouveau.

Sur la croix de Sigournais, comme autour de celle de Mgr Barbier, un filet d'étain décore les bords du bois et termine les extrémités en fleuron trilobé. Sur le reste de la croix figuraient encore, en 1917, le marteau, tenailles et le faisceau de verges. Les autres sujets détachés, sont perdus, et la croix elle-même dont le bas était alors déjà brisé, n'était plus qu'un débris fragile.

---

[1] À l'occasion d'un article que je publiai alors dans la *Revue du Bas Poitou* (An. 1917, IIIe livr.) sur d'*Anciens emblèmes bas-poitevins du Sacré-Cœur*.

Croix de Sigournais (Vendée).

Un autre crucifix en bon état de conservation celui-là, appartient à mon excellent et distingué ami, M. René Vallette, directeur de la *Revue du Bas-Poitou* qui l'a recueillie à Fontenay-le-Comte, sa ville natale.

Comme ceux dont nous venons de parler, le crucifix de Fontenay se compose- d'une croix de bois noir plantée sur un perron et que décorent des sujets en étain : au milieu de la hauteur, Jésus cloué à la croix, et, à ses pieds, la Vierge Marie se tient debout conformément à la prose de l'Office de ses Douleurs :

« Stabat Mater dolorosa… »

« Debout près de la croix où pend le corps de son Fils la Mère douloureuse pleurait ! »

Sur le reste de la croix de Fontenay sont fixés aussi la tête de mort, l'aiguière de Pilate, le coq de Saint-Pierre et, sous le titre de la croix, INRI, au-dessus de la tête du Crucifié et juste à l'entrecroisement des bras du bois sacré, une large couronne d'épines entoure le Cœur enflammé et blessé.

Une seconde couronne d'épines, malheureusement à demi effacée aujourd'hui mais encore très visible, enserre le Cœur lui-même au-dessus de la blessure. Je n'arrive pas à bien comprendre pourquoi l'image du diadème épineux est ainsi répétée ?... Je reproduis ci-contre ce sujet — comme le précédent — en sa réelle grandeur.

Cœur de la Croix de Fontenay-le-Comte (Vendée).

Trois grandes fleurs de lys ornent les bouts de ce crucifix qui réunit ainsi l'emblème héraldique de la France d'alors aux images des trois grandes dévotions de Montfort, Jésus crucifié, le Cœur blessé et la Vierge-Marie : C'est le symbole de tout ce que la Vendée, quatre-vingts ans plus tard, défendra de toutes ses forces, de tous ses biens, de tout son sang.

Sur une des pièces d'étain, au coulage même, la date du crucifix de Fontenay a été marquée : 1716. C'est le 18e jour d'avril de cette année-là que Louis Grignion de Montfort remit à Dieu son âme ardente.

⁂

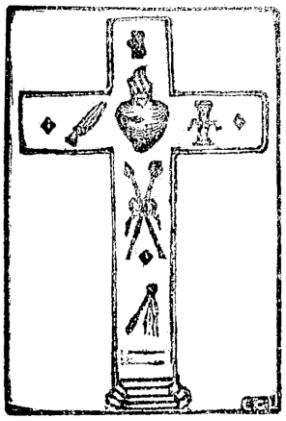
Les croix de la seconde des deux catégories indiquées ci-dessus dites aussi, dans les campagnes de l'Ouest, « Croix du Père de Montfort », sont de petites dimensions et leur hauteur varie entre cinq et dix centimètres. Elles sont en cuivre, ou en bronze et coulées d'une seule pièce. Sur celles que j'ai pu avoir en mains le centre est occupé soit par le Cœur blessé, soit par le monogramme du nom de Jésus : I. H. S. entouré d'une gloire ; les Instruments de la Passion sont distribués diversement sur la croix même, les unes ont une boucle à leur sommet les autres sont haussées sur deux ou trois petites marches qui les font tenir debout dans un équilibre assez mal assuré, mais ces marches les apparentent bien avec les crucifix décrits plus haut.

L'une d'elles, qui portait le Sacré-Cœur, m'a été jadis montrée par Mme Plumant, de Saint-Amand-sur-Sèvre (Deux-Sèvres) qui possédait et habitait l'emplacement même de la maison où logea le Père de Montfort pendant la longue et fructueuse mission qu'il prêcha dans cette paroisse excellente. C'est une de celles qui, avec le plus de vraisemblance pourrait justifier la tradition d'un lien d'origine la rattachant au saint Missionnaire. J'ai aujourd'hui le regret de ne l'avoir pas dessinée quand il m'était facile de le faire.

Je donne ci-contre la reproduction d'une autre croix, quasi absolument semblable à celle de Saint-Amand-sur-Sèvre, mais plus petite, il me semble. Elle est fixée dans les vitrines du Musée des Augustins que la Société des Antiquaires de l'Ouest possède à Poitiers.

L'image me dispense ici de toute description, mais je souligne la grande analogie qui existe entre l'ornementation de cet objet et celle de la croix pectorale donnée par le Pape à Mgr de Belsunce que M. l'abbé Buron nous a fait connaître dans la fort intéressante étude historique qu'il a consacrée à l'illustre évêque de Marseille dans le dernier fascicule de cette revue[1].

[1] L. Buron, *Mgr de Belsunce*. V. *Regnabit*, Mai 1923, p. 479.



Croix du Musée des Augustins à Poitiers.

Par ce précieux bijou d'un prélat contemporain du Père de Montfort on voit que les croix qui nous occupent étaient d'un type relativement répandu à leur époque ; mais ce type n'était pas le seul qui fut alors d'usage courant, et pour que l'appellation de « Croix du Père de Montfort » se soit attaché exclusivement dans l'Ouest à ces croix, à ces crucifix ornés des images évocatrices des souffrances diverses du Sauveur en sa Passion, il a bien fallu que ce type ait eu les préférences du puissant apôtre. J'insiste, et j'ajoute que pour que l'opinion populaire, encore vivante après deux cents sept années dans les quatre diocèses limitrophes évangélisés par Montfort lui rattache ces croix, il faut bien qu'il y ait, à la base de cette tradition une large part de vérité qui ne saurait être outrepassée que par l'attribution qui serait faite au saint missionnaire, d'objets semblables distribués en réalité par ses premiers fils.

Et si, plus précieusement que les autres objets de même genre, ces croix ont été conservées avec le souvenir du grand missionnaire, c'est, dit Mgr Barbier, qu'il les avait bénits et qu'il leur avait attaché l'Indulgence de la Bonne-Mort, faveur précieuse qu'il tenait du Pape et dont le clergé rural n'avait pas alors le privilège. Cet avantage spirituel avait fait de ces objets le crucifix familial par excellence, celui qui servait aux heures les plus solennelles de l'existence et surtout à l'heure impressionnante de la Mort.

C'est pourquoi je n'ai jamais touché ces objets vénérables sans un très grand respect pensant à ces cœurs de chrétiens dont les derniers soupirs sont venus là, s'exhaler sur l'image même du Cœur et des Plaies du Sauveur, dans l'union de leurs lèvres mourantes avec le gage assuré de salut que l'Église désigne ainsi aux suprêmes angoisses et au total espoir de ses fils :

« Cor Jesu, pax et reconciliatio nostra,
Cor Jesu, spes in Te morentium ».
« Cœur de Jésus, notre paix et notre réconciliation, vous êtes le salutaire espoir de ceux qui meurent en vous ! ».

Loudun (Vienne).

L. CHARBONNEAU-LASSAY.